

Des décisions intelligentes

Robert Watson affirme que si nous prenons, dès maintenant, les bonnes décisions quant aux moyens d'adaptation aux changements climatiques, nous pourrions restaurer et même renforcer la biodiversité.

Lorsqu'on parle de biodiversité, dans le contexte des changements climatiques, c'est en général pour faire référence aux effets dévastateurs que l'évolution du climat aura sur les espèces qui font partie de la toile de la vie de notre planète telle que nous la connaissons. De l'Évaluation des écosystèmes en début de millénaire au Groupe spécial d'experts techniques sur les changements climatiques et la biodiversité de la Convention sur la diversité biologique, il ne se passe guère de semaine sans qu'une nouvelle étude démontre les effets nocifs du réchauffement climatique sur la biodiversité.

Et pourtant, il est de plus en plus clair que ce n'est qu'une partie de l'histoire : à mesure que nous décidons des changements à faire pour nous adapter au climat, les conséquences pour la biodiversité se révèlent beaucoup moins simples que nous ne l'avions imaginé.

En effet, nos efforts d'adaptation aux impacts des changements climatiques pourraient avoir des incidences aussi bien positives que négatives sur la biodiversité et les services écosystémiques. L'équilibre variera d'espèce en espèce et d'écosystème en écosystème mais dépendra essentiellement de l'approche précise qui sera prise et de l'application des stratégies. Cependant, dans la plupart des cas, il devrait être possible de réduire les effets négatifs et, en réalité, d'augmenter les effets positifs, d'atténuer les inconvénients et les menaces pour la biodiversité. Par exemple, les activités d'adaptation peuvent restaurer des écosystèmes morcelés ou endommagés et contribuer à rétablir des processus critiques tels que le débit de l'eau ou la pollinisation pour maintenir les fonctions écosystémiques. Loin d'être une cause perdue, si l'on considère l'adaptation dans cette perspective, on peut voir que c'est l'occasion de tout faire pour améliorer la situation de la biodiversité.

La biodiversité n'est pas un simple spectateur de l'évolution du climat – elle a aussi un rôle vital à jouer en nous aidant à nous y adapter. Ainsi, les écosystèmes côtiers peuvent prévenir le risque d'inondations causées par les tempêtes et un paysage agricole divers peut soutenir la productivité dans des conditions climatiques changeantes. Au lieu de penser à construire des digues contre la mer ou de réfléchir à de nouvelles variétés agricoles qui pousseront dans des conditions différentes, utilisons les écosystèmes naturels dans le cadre d'une stratégie d'adaptation : cela peut se révéler plus rentable et offrir de réels avantages à

l'environnement, sans parler des avantages sociaux, économiques et culturels pour les communautés locales. Cette solution peut aussi être plus accessible aux communautés rurales ou pauvres que des moyens faisant appel à de l'infrastructure lourde et à l'ingénierie.

Il ne faut, toutefois, pas oublier que les écosystèmes dont nous dépendons pour nous aider à faire face à l'évolution du climat sont eux-mêmes déjà soumis à forte pression par les changements climatiques. S'il faut en dépendre davantage, il faut aussi étudier comment renforcer leur capacité d'adaptation pour qu'ils ne soient pas poussés jusqu'à des limites écologiques inacceptables ou même des seuils dangereux. Pour ce faire, il faudra s'efforcer de réduire tout stress environnemental non relié aux changements climatiques comme la perte et la fragmentation des habitats, la présence d'espèces envahissantes et l'absence d'insectes pollinisateurs. Il faudra aussi adopter des pratiques de conservation et d'utilisation durables pour contribuer à améliorer la résilience des écosystèmes.

Cette approche de l'adaptation ne sera pas sans risques ni conséquences – nous devons encore examiner ses risques, ses incidences à long terme et l'ensemble de ses impacts, comme nous le ferions pour tout autre plan d'adaptation. Il y aura aussi des compromis à faire. Une approche de l'adaptation basée sur les écosystèmes implique qu'il faut gérer les écosystèmes en vue de fournir certains services plutôt que d'autres – en donnant la priorité aux écosystèmes et aux espèces particulièrement importants sur le plan écologique, économique ou social.

Pour pouvoir faire face aux changements climatiques et améliorer notre environnement naturel, nous devons non seulement comprendre les relations entre les différentes espèces, les écosystèmes et les services mais aussi, et ce sera vital, tenir compte de la valeur de la diversité biologique et des écosystèmes qu'elle entretient. Les services écosystémiques contribuent à l'économie en fournissant des biens (tels que des aliments) que nous pouvons acheter et vendre, et des services (comme l'eau propre) qui auraient un prix s'ils étaient fournis par une autre voie. Comme les économistes les considèrent généralement comme des externalités, leur véritable valeur est rarement reflétée dans la prise de décisions. Cependant, beaucoup de méthodes ont été mises au point pour estimer plus efficacement la valeur marchande et non marchande des services

écosystémiques. En ayant recours à ces méthodes, dans des cadres tels que l'approche par écosystèmes que met au point et applique le Département britannique de l'environnement, de l'alimentation et des affaires rurales (Defra), il serait possible de refléter la véritable valeur de notre environnement dans nos décisions – et cela ferait sans doute pencher la balance en faveur de la sauvegarde et de l'amélioration de la biodiversité.



La menace que posent les changements climatiques est grave et touchera nos écosystèmes de manière complexe et profonde. Il nous reste des choix quant à ce qu'il faut faire pour faire face aux changements. Si nous faisons les bons choix, non seulement la biodiversité occupera une position centrale dans notre prise de décisions mais la véritable valeur de nos services écosystémiques sera reflétée dans nos décisions. Dans bien des cas, si nous choisissons la bonne voie pour contrer les changements climatiques, nous réussirons à sauvegarder ou même à améliorer la diversité de la vie qui nous entoure. ■

Le professeur Robert Watson est Conseiller scientifique en chef au Département de l'environnement, de l'alimentation et des affaires rurales (Defra) du Royaume-Uni. Avant cela, il était Conseiller scientifique en chef et Conseiller principal pour le développement durable à la Banque mondiale et il a occupé des postes à responsabilité à la NASA et à la Maison Blanche.